



HAL
open science

Le mimétisme de la "Gansta Music" chez les jeunes guadeloupéens

Nathalie Bouchaut, Steve Fola Gadet

► **To cite this version:**

Nathalie Bouchaut, Steve Fola Gadet. Le mimétisme de la "Gansta Music" chez les jeunes guadeloupéens. Les cultures urbaines dans la Caraïbe, L'Harmattan, 2016, 978-2-343-09058-0. hal-04706222

HAL Id: hal-04706222

<https://hal.univ-antilles.fr/hal-04706222v1>

Submitted on 11 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Présentation de l'auteure :

Nathalie Kancel BOUCHAUT est Docteur en Lettres et Littératures étrangères.
Enseignante en Anglais à L'Université des Antilles au Camp Jacob, en Guadeloupe, elle appartient au groupe de recherches E.C.M.E.A. (Etudes Croisées des Mondes Européens et Américains).
Ses recherches portent essentiellement sur la Civilisation États-unienne et ses impacts sur les Antilles.

Courriel : Kancelnathalie@yahoo.fr

LES EFFETS DE LA GANGSTA MUSCIC SUR LA JEUNESSE GUADELOUPEENNE ::

L'exemple du tournage de « A4 » de Booba

Nathalie BOUCHAUT
Docteur de l'Université des Antilles
E.C.M.E.A.
2015

LES EFFETS DE LA GANGSTA MUSCIC SUR LA JEUNESSE GUADELOUPEENNE :
L'exemple du tournage de « A4 » de Booba

*Mwen mandé tou piti ka i vlé fè lèw' vwè i ké majè
I gadé an dé zyé zyé i di mwen mwen vlé divini on Gangsta¹*

¹ Extrait de l'album « Face B », Single « Gangsta », interprète Christy Campbell (Admiral T.), paru le 25 Juin 2012.
Traduction : « J'ai demandé à mon gosse ce qu'il voulait faire quand il serait plus grand, il m'a regardé droit dans les yeux et il m'a répondu : 'je veux être un Gangsta/Gangster' ».
(Extraits) : « Guns ka pété, tou lé jou an jé video a la télé [...] Faits divers bien programé tout' moun' la alarmé, tout' sé jen' la armé èvè vkouto l'armée [...] ki moun pou pé blamé, ki moun pou kondané, es la fanmi ou lé dirijan [...] ?
Traduction : Les Guns tirent de partout, dans les jeux vidéos comme à la télé [...] Les faits divers sont bien programmés, tout le monde est alarmé, tous les jeunes sont armés de couteaux provenant de l'armée [...] qui blâmer ? Qui condamner ? La famille, ou les dirigeants [...] ?

L'influence de la *Gangsta music* en question.

L'exposition aux médias violents a-t-elle vraiment un effet sur notre comportement ? Cette question latente semble bien souvent ignorée, comme pour éviter des réponses trop complexes à gérer . Dans un contexte où l'internet et la télévision sont devenus incontournables, l'ampleur de certains phénomènes musicaux est en effet délicate à évaluer ; les années 90 ont vu apparaître des rappeurs tels que Snoop Doggy Dog (Calvin Cordozar Broadus, Jr.), précurseurs de clips vidéos exhibant armes et alcool , auteurs d'opus portant la mention « *Explicit Lyrics* ». L'acheteur était prévenu du caractère cru des paroles contenues dans les différents titres de l'album.

Progressivement, l'influence de ces artistes états- uniens s'est répandue ; des rappeurs tels que Kaaris (Gnakouri Okou), originaire de Côte d'Ivoire, choquent aujourd'hui l'opinion publique par l'agressivité de leurs *lyrics*. Ces titres font pourtant le *buzz* auprès de nombreux jeunes.

Le chanteur Booba (Ellie Yaffa), qui suit la même trame, l'a invité à un *featuring* sur un single intitulé explicitement « *Kalash* ».² En 2012, ce même artiste choisi de tourner son clip vidéo « *A4* » dans le quartier des « Capitaines » à Grand- Camp, en Guadeloupe. Ce dernier tournera au cauchemar quand des coups de fusils seront tirés à l'insu du rappeur.

Peut- on donc associer médias violents et comportements agressifs ? Pourquoi le clip vidéo « *A4* » n'a-t-il pas été mieux cadré ? Enfin, quelle est le rapport ou la perception de la population guadeloupéenne quant à la « *Gangsta music* » ?

Il s'agira dans un premier temps de vérifier, par le biais d'études scientifiques, l'existence réelle ou non entre médias agressifs et comportements violents. Ainsi, nous pourrons mieux appréhender la question du dérapage du clip vidéo de Booba.

Enfin, nous analyserons les réponses proposées par différents sujets guadeloupéens face à la problématique posée par la « *Gangsta music* ».

La « *Gangsta Music* » et ses effets sur le cerveau humain :

L'impact des clips vidéos de type « *Gangsta* » a fait l'objet de nombreuses expériences scientifiques. Sans ces derniers, il serait difficile d'évaluer l'effet de tels médias sur le cerveau humain.

Dans cette section, nous utiliserons trois exemples d'expériences. Ceci devrait nous permettre de mieux saisir les difficultés rencontrées lors du tournage du clip de Booba. Nous présenterons dans un premier temps la mise en place de ces expériences, puis les résultats obtenus.

En 2003, les chercheurs Anderson et Al. se sont penchés sur la question de l'effet des images violentes, contenues dans les clips vidéos, sur les jeunes. L'une de leurs expériences a été mise en place comme suit :³ pendant quinze minutes, deux groupes de jeunes ont regardé respectivement un clip vidéo violent, et un non-violent.

Après la diffusion, les membres des deux groupes ont remplis un questionnaire évaluant leur agressivité sur une échelle de un à dix. Les conclusions de cette expérience ont démontré que le visionnage de clips vidéos violents était loin d'être anodins :

² Single « *Kalash* », extrait de son Album « *Futur* », 2012.

³ Eliana Tropeano, « Does rap or rock music provoke violent behavior ? », *Journal of Undergraduate Psychological Research*, Vol.1, 2006, 31.
<http://library.wcsu.edu/dspace/bitstream/0/35/1/tropeano.pdf>.

Les résultats ont montré que l'exposition aux médias violents avaient statistiquement un lien significatif avec l'agressivité et la violence chez les jeunes. Cette recherche montre clairement non seulement que ces médias augmentent les chances de comportement agressif chez un jeune, mais également qu'ils nourrissent des pensées agressives à court terme.⁴

La même année, d'autres scientifiques de l'Iowa State University, ainsi que du Texas Department of Human Sciences ont mené cinq expériences différentes sur cinq cent étudiants. Selon le même principe, il s'agissait d'inviter ces derniers à écouter des chansons appartenant au style « *Gangsta music* », afin d'évaluer leur agressivité par la suite, en termes de pensées et d'émotions.

Un élément important de ces expériences est l'utilisation de chansons du même style musical, mais humoristiques. Tout cela, afin de vérifier si le caractère drôle des paroles de ces morceaux pouvaient interférer avec l'hostilité de fond.

Les résultats, tels que publiés dans la revue scientifique *Science Daily*, ont prouvé cette fois-ci qu'humoristique ou pas, un genre musical violent engendre un mode de pensée hostile :

Les résultats des cinq expériences ont montré que les chansons violentes menaient à davantage d'agressivité concernant l'interprétation de mots potentiellement violents [...] Les musiques violentes ont également augmenté les sentiments d'hostilité sans provocation ou menace manifestes.⁵

Un dernier exemple d'expériences menées, n'a cette fois pas utilisé directement le visionnage de clips vidéos ; en effet le but était d'évaluer les incidences déjà existantes dans l'imaginaire des jeunes. Les chercheurs Mahiri et Conner ont cherché à savoir pourquoi les jeunes de la communauté noire états-uniennes étaient statistiquement plus violents que les autres. *Science Daily* mentionne qu'ils sont partis de l'hypothèse selon laquelle leur hostilité proviendrait du style musical « *Gangsta* » auquel ils sont exposés.

Ainsi, un bref questionnaire a été remis à un échantillon de participants, dont un groupe appartenant à la communauté jeune noire états-uniennes, avec des questions relatives au quotidien très simples de type « que feriez-vous si ... ? » Cette recherche a prouvé que l'univers musical dans lequel ces jeunes ont évolué a eut un impact sur les modèles violents déjà enracinés en eux :

Ces participants prenaient déjà pour modèles des chanteurs appartenant à la catégorie violente du rap

4 id. « *The results showed that exposure to media violence had a statistically significant association with aggression and violence among youth. This research clearly demonstrates that exposure to media violence heightens the chances that a youth will behave more aggressively and have aggressive thoughts in the short run.* »

5 *Science Daily*. « *Violent music lyrics increase aggressive thoughts and feelings, according to new study ; even humorous violent songs increase hostile feelings* », 2003, 1.
http://article.wn.com/view/2003/05/03/Violent_Music_Lyrics_Increase_Aggressive_Thoughts_And_Feelin/.
« *Results of the five experiments show that violent songs led to more aggressive interpretations of ambiguously aggressive words [...] The violent songs increased feelings of hostility without provocation or threat [...].* »

ou du hip- hop [...] à travers des discussions fréquentes concernant des agressions de femmes, du sexe et de la violence déjà ancrés dans l'esprit de ces enfants.⁶

Si ces expériences prouvent le caractère influent de la « *Gangsta music* » sur les jeunes, des questions se posent logiquement quant à leur effet sur notre société. Le Docteur Craig A. Anderson de l'Iowa State University souligne, par ailleurs, cet impact existant :

Les pensées agressives peuvent influencer notre perception des interactions sociales au quotidien, en leur apportant leur touche d'hostilité [...] cela peut instaurer des réponses verbales ou physiques d'autant plus agressives, [...] provoquant par conséquent une spirale infernale d'échanges anti- sociaux.⁷

Ainsi, des rappeurs tels que Snoop Doggy Dog, D.M.X. ou Scarface (dont les chansons ont été utilisées pour les groupes testés) ont instauré des codes de comportements criminels largement adoptés et imités dans le monde entier. Un article intitulé « *Rap music and the demonization of young black males* » établit même une corrélation entre « *Gangsta music* » et lutte contre le crime.⁸ Ce mimétisme, ancré dans le comportement et l'esprit de nombreux jeunes, pourrait-il expliquer le dérapage du tournage du clip vidéo du rappeur Booba en Guadeloupe?

Le Mimétisme du « Gangsta rap » et ses dérapages :

Le tournage du clip vidéo « A4 » de Booba, fusillades et emprisonnements.

Booba (Ellie Yaffa) est un rappeur de 39 ans né en France, de parents sénégalais et français. Demeurant à ce jour l'un des rappeurs français les plus célèbres, il a déjà vendu plus d'un million d'albums.

Ces débuts, en 1995, révèlent un artiste ayant fait de la prison, traitant dans ses morceaux de son enfance et des difficultés de la rue. Par conséquent, il symbolise le *bad boy* typique de la « *Gangsta music* », allant jusqu'à se qualifier lui-même de : « mauvais garçon »⁹, « sous coke », « qui n'a jamais voulu taffer (travailler) », et qui « [assène comme ses négros] des rafales de balles dans les amygdales ».

Très tôt, Booba se fait remarquer dans le monde du rap à cause de ses multiples *clash* féroces (attaques) avec d'autres chanteurs. Paradoxalement, il devient progressivement de plus en plus

6 id., 32. « Based on the responses to the questions researchers were able to come to the conclusion that these particular students were unfortunately looking up to these negative rôle models. The constant talk of female assaults, sex and violence was being imbedded into these children's minds. »

7 id. *Aggressive thoughts can influence perceptions of ongoing social interactions, coloring them with an aggressive tint. Such aggression- biased interpretations can, in turn, instigate a more aggressive response -verbal or physical- [...] thus provoking an aggressive escalatory spiral of anti-social exchanges.*

8 Tricia Rose. « Rap music and the demonization of black males ». *U.S.A. Today Magazine*, Vol.122, n°2588, 35. <http://law-journals-books.vlex.com/vid/rap-music-demonization-young-males-53365789>.

9 Booba, « Mauvais garçon », Album *Ouest Side*, 2006.

populaire auprès d'un certains public.

Ses morceaux, fortement influencés par les rappeurs « *Gangsta* » états-uniens du moment, en suivent naturellement le modèle : contenu cru et agressif, et mélodies urbaines, à l'instar du morceau « *A4* »¹⁰ sorti en 2011. Cette année là, il décide de tourner son clip vidéo dans le quartier des Capitaines (Abymes, Guadeloupe), sous les bâtiments, avec des figurants portant des fusils à la mains.

Cependant, l'ambiance « ghetto » voulu par le rappeur atteindra son paroxysme quand ,le dépassant, des coups de feu seront tirés par des figurants vraisemblablement très « hostiles ». Comment le lien entre « *Gangsta music* » et comportements agressifs s'est-il construit ce jour-là? Il s'agira ici de comprendre le contexte du tournage, et par conséquent les éléments qui ont favorisé le dérapage.

« *Pourquoi a-t-il choisi la Guadeloupe et ce lieux?* » s'interrogeait la chanteuse Kénédy lors d'une interview, elle-même ayant grandi au quartier des Capitaines .¹¹ Ce questionnement paraît en effet fondamental, lorsque l'on sait l'importance de l'univers musical des « *gangsta rappeurs* », ainsi que l'image qu'il véhicule d'eux-mêmes.

Une rencontre avec le Brigadier Chef Principal du poste de police de Grand- camp (relié au quartier des Capitaines), a su dévoiler l'atmosphère qui règne dans cette cité :

Le soir il fait très noir sous les bâtiments. La plupart des gens qui y résident sont dans une situation de pauvreté, socialement presque à plaindre. Je vois des hommes ivres avec une femme et des enfants. Beaucoup de personnes qui habitent la cité des capitaines sont en situation de précarité.¹²

Nous pourrions sans nul doute affirmer que l'ambiance obscure et le quartier, très connu pour les nombreux crimes qui y sont perpétrés, ont collé avec l'univers artistique de Booba.

Ainsi donc, le samedi 19 mai 2012, le « *Gangsta* » rappeur convie des figurants de la cité au tournage de son clip « *A4* », ces derniers ramenant avec eux des armes à feu. Par ailleurs, il est à noter que ce fait demeure à ce jour obscure : « vrais » ou « fausses » armes à feu, balles à blanc ? « Booba n'a jamais demandé à qui que ce soit d'apporter des armes, il ne faut pas croire tout ce que les médias vous disent ; ils ont 'pris sur eux' à cause de l'image de Gangster de Booba », nous confie le chanteur Guadeloupéen Daly.¹³

Il est cependant indéniable que le rappeur a toléré leur présence sur les lieux. Le quotidien guadeloupéen le plus connu, *France- Antilles*, a d'ailleurs décrit à ses lecteurs une ambiance de clip

10 Extraits : « *Général de guerre contre fantassin, traîne avec Homme d'affaires et des assassins, j' pèse des tonnes, ils pèsent des demi kil, permis a l'extérieur et a domicile, fort péta pour un rodéo déma, trois visage pale dans la mondéo grillé, J'suis black and white comme un oréo [...].* »

11 Entretien avec la chanteuse guadeloupéenne Kénédy, Auberge de la Vieille Tour, Le Gosier (Guadeloupe), 22 décembre 2014. (Extraits :) « *[maintenant] il faut être dans la violence pour être 'in' [...] la prison c'est 'bien' ... j'ai tendance à dire qu'il s'agit d'inviter chacun à ses propres valeurs. Tout est surjoué ! Chacun devrait se rappeler que c'est un moyen de faire le buzz. Pourquoi absolument s'identifier ? [...] On oublie les études, le travail [...] on a l'impression que les parents démissionnent ... j'ai l'impression que les jeunes sont livrés à eux- mêmes. La société nous conditionne, les parents ont leurs difficultés, [mais] ils assurent la transmission des repères.* »

12 Entretien avec le Brigadier chef principal du poste de police de Grand- Camp Patrick Taret, 09 Décembre 2014.

13 Entretien téléphonique avec le chanteur de Dance- Hall Didier Daly, 15 décembre 2014.

vidéo destinant déjà ses participants à jouer aux *bad boys* :

Le staff du chanteur, lui-même doté d'un revolver à la ceinture, aurait fourni tee-shirts à tête de mort, treillis et armes à feu à l'ensemble de ses figurants. Objectifs : jouer au gangster pour faire le buzz sur internet.¹⁴

Quand le clip commence, les 11 figurants jouent aux « méchants » en brandissant leurs fusils à pompe. L'ambiance « *Gangsta* » atteint alors son paroxysme lorsque huit coups de feu sont tirés, déstabilisant le fier Booba, qui prend la fuite à moto.

S'ensuit alors un énorme *buzz* sur le net : des figurants ayant filmé la scène avec leur portable décident de la publier sur la toile. Les journalistes du même quotidien dépeignent aux guadeloupéens un artiste dépassé par son propre univers :

A bien observer les vidéos des fans, l'épisode des tirs en l'air ne semblait pas du tout prévu au programme puisque ça a même réussi à déstabiliser Booba. Prenant, durant un bref instant ses distances avec les tireurs, le rappeur aurait fini par quitter les lieux [...] stoppant définitivement la suite du tournage. Dans le même temps, plusieurs jeunes s'agitaient auprès des tireurs, semblant leur demander de calmer le jeu, quand d'autres demandaient s'ils ne valait pas mieux 'appeler la police'.¹⁵

Les figurants identifiés auront finalement été condamnés à des amendes ou à sept mois de prison ferme pour les récidivistes. Ainsi, « [à] trop vouloir jouer avec le jeu, on risque de ce brûler », concluait le journaliste du fameux quotidien dans le même article.

Les effets de la « *Gangsta music* » sur les jeunes ont parus ici évidents et même quasi- inévitables. L'histoire paraît peut-être trop simple pour être vraie : des jeunes vivants dans un quartier à risque, excités par de la musique agressive, on cède à la tentation « d'asséner des rafales de balles. » L'exemple de ce tournage étaye donc très exactement la thèse selon laquelle lutter contre les médias violents serait comparable à la lutte contre la criminalité.

Se pose alors une dernière question, et non la moindre : quel est le positionnement des habitants vis-à-vis cette problématique posée par les médias violents ?

14 S.R., *France-Antilles*, « Condamnés pour avoir joué dans un clip de Booba », *France-Antilles*, 05 Avril 2014. <http://www.guadeloupe.franceantilles.fr/actualite/justice/condamnes-pour-avoir-joue-dans-un-clip-de-booba-263540.php>.

15 B.C., *France Antilles* (online), « Coups de feu aux Capitaines durant un clip de Booba », Mardi 22 mai 2012. <http://www.guadeloupe.franceantilles.fr/actualite/faitsdivers/coups-de-feu-aux-capitaines-durant-un-clip-de-booba-171125.php>.

Les Guadeloupéens interrogés sur la notion de « responsabilité »:

« La musique est le miroir de la réalité ».¹⁶

La problématique posée par la « *Gangsta music* » renvoie inévitablement au rapport de la population Guadeloupéenne elle-même à ce type de média. En effet, jusqu'à quel point considère-t-elle ces artistes responsables de leurs malheurs ? Ou devrions-nous plutôt nous interroger quant à notre propre responsabilité ?

Afin de répondre à ces questions, nous avons interrogé un panel varié de Guadeloupéens. Ainsi, des artistes ou musiciens, un fan de Booba, ou encore d'un policier nous servirons d'illustrations de certains points de vues existants sur l'île à ce sujet. Lors de cette enquête nous avons pu relever deux points majeurs soulevés par les sujets interrogés, que nous traiterons donc respectivement: la responsabilité des fans ou des jeunes eux-mêmes, et la responsabilité des parents ou tuteurs.

Un élève de 17 ans du lycée de Massabielle (ville de Pointe-à-Pitre, Guadeloupe), fan de Booba, nous a confié son expérience quant à la « *Gangsta music* ». Fan également de Kaaris et de Joke (Gilles Ateyaba Koffi Soler) il avoue préférer ce dernier à cause de son registre plus mélodieux et plus poétique.

Il dit tout d'abord déplorer chez Booba un passage au rap commercial : « Maintenant, il raconte qu'il faut être un 'vrai négro', ce n'est pas très intéressant... ». Ce fan explique qu'en tant que tel, il faut prendre du recul par rapport aux textes de ce genre de rappeurs, et avoir besoin d'une certaine maturité pour mieux appréhender leurs clips vidéos :

Concrètement, le rap, j'ai vraiment écouté vers quatorze ans. J'avais une certaine maturité pour comprendre qu'il ne fallait pas mettre en application ce qui était dans la musique. Il faut prendre ça plus comme un divertissement, pour se changer les idées... C'est comme quand on regarde du catch, on va pas aller faire des prises aux gens. C'est à prendre avec des pincettes...¹⁷

Certains de nos artistes prennent le contre-pied de la « *Gangsta Music* » en appelant la jeunesse à un comportement pacifique. « *Twop maji an televizyon* »,¹⁸ s'insurge le chanteur 'Misié Sadik', dans le

16 Entretien avec le Directeur des écoles de musiques « Arpège » et « Promusika » David Bouchaut, Le Raizet, Abymes (Guadeloupe), 09 décembre 2014. (Extraits) « *La musique reflète une certaine réalité [...] Ce genre de musique (Gangsta), je l'ai entendu surtout autour de moi... des jeunes fumant des joints... cela accompagne certainement leur errance.* »

17 Entretien avec un élève (anonyme) de 17 ans du lycée de Massabielle. Abymes (Guadeloupe), 07 janvier 2015. (Extraits) « *Ma mère me réveillait très tôt [pour aller à l'école], dès fois je regardais les clips ... J'apprécie pas la personne (Booba) puisque je ne le connais pas. En France, les rappeurs, ils ont un univers musical, représentent une communauté : le vécu, s'en sortir et comment. Maintenant, il (Booba) fait plus du commercial. Il y a une différence entre ses musiques d'avant [...] Les rappeurs sont là maintenant pour faire de l'argent, mais ils ont le flow...* »

18 Single « Respektéw' » (Remix), Daly feat. Admiral T, Riddla, Esy Kennenga, Misié Sadik, Album « Dalycious », 2011.

(Extraits) « *Twop maji an televizyon, dossiès scolèw insifizan, délikans a tout' age [...] pété balles, 'fouilles au corps', 'gardes à vue' et 'perquisitions', 'saisies' ève 'réquisitions', pasaj par 'la case prison'... la ri la sé répétition, lajan la*

remix du titre « Respektéw' » de Daly. Lors d'un entretien, le chanteur de Dance- Hall guadeloupéen Didier Daly nous a confié l'importance capitale, pour les jeunes, de prendre conscience de leurs responsabilités. Pour Daly, ils sont les premiers à avoir travaillé sur leur mentalité:

On singe ce qui se passe ailleurs, et pas forcément le positif : c'est le rêve américain [...] certaines personnes, à cause de l'orgueil et de la vanité veulent exprimer ce genre de choses [...] Notre jeunesse elle-même, et là je parle de moi aussi, se plaint qu'il n'y a jamais rien en Guadeloupe, mais c'est la première à ne pas respecter la loi, à causer des problèmes... Se respecter soi-même, c'est respecter les autres. Après on pleure quand on est incarcéré. Les jeunes s'entre-tuent pour des futilités, pour de la jalousie...

Conformément à ses propos, il interpelle la jeunesse dans ses morceaux : « *Poukwa prèmié réflex aw' sé dè soti les fizi ?* », « *Ki fizi, ki kouto ou ka woté fasilman* ». ¹⁹

Un parent interrogé estime également que la jeunesse a tort de se livrer à ce type de média et de vouloir l'imiter. Prenant l'exemple de Jay- Z, il s'insurge de tout l'argent que ce dernier brasse; selon lui, il pose aux jeunes l'exemple d'un ancien dealer et détenu, ce qui ne lui guère :

Tout cela, c'est pour se faire voir, puisque c'est ce qui marche dans notre société. Ils aiment imiter les américains parce que ça marche bien là-bas. L'image de Jay- Z ne devrait pas être diffusée comme ça [...] pour moi, ce n'est pas un exemple. Les jeunes voient comment il a réussi négativement. Ils se croient capables de faire comme lui ... ²⁰

sé konpétisyon, wè wè tout' moun' la malad' et pon moun pa ni ambisyion ... gason mi ou pa ni detisyion ki jan apxé sa ou vé pa yo di ou ni malédision... ? [...] ou ka aji mal ka entrètiyé nou kon kanibal [...] ou toujou ka vexé, sa pa nowmal kè jénness' an nou byen fouté pan mal dè valè a la vi san yo minm kompleksé [...] sé nou minm ki ni on travay' a fè ou kontinyé lésé sa alé et pwan fè ! »

Traduction : On diffuse du n'importe quoi à la télévision, : les dossiers scolaires sont donc insuffisants, il y a de la délinquance à tout âge [...] coups de feu, gardes à vue et perquisitions, saisies et réquisitions, passages par la case prison, on traîne dans la rue à répétition, pour de l'argent on est en compétition. Ben ouais ! Tout le monde est malade et personne n'a d'ambition ... mon gars t'as même plus de dentition, comment veux-tu ne pas passer pour un mec maudit ? [...] Tu agis mal, on s'entre tue comme des cannibales [...] pour un rien tu te vexes. C'est pas normal que notre jeunesse se moque des valeurs de la vie sans aucune honte [...] C'est à nous de faire un travail sur nous-mêmes, ou bien on peut aussi laisser les choses se dégrader et s'en mordre les doigts !

19 Single « Rekepté'w » (Original), Album « Dalycious », 2011.

(Extraits:) « Aski paré péyi la sé yinki *bad man* (mauvais garçons), sé ti jen' la sé *thug* (voyou), vi a *bad man*, aski paré yo sav' mèt' vou on l'amand' pou on ti maché si pyé yo sa haché'w kon viann' [...] Sé vou kini pli gwo tchad, sé vou ki pli gwo malad', sé vou ki pa ni kombin', no limit' ki sa brilé'w blan [...] twop jenn' pèd' vi a yo iniltman, ki fizi, ki kouto ou ka woté fasilman ». Traduction : « Il paraît qu'au pays il m'y a que des *bad man* et que les jeunes ne pense qu'à vivre ce genre de vie, il paraît qu'au pays on te tabasse à mort si tu fais un faux pas [...] t'es fier quand t'es le plus ivre, t'es fier quand t'es dans le plus dangereux, t'es fier avec ton attitude sans gêne ni limites et quand tu vas en tôle [...] trop de jeunes on perdu la vie inutilement à cause de gens comme toi qui sortent leurs armes tellement facilement ».

20 Entretien avec un parent d'élève, José Guibourdin, Le Raizet, Abymes le 02 Décembre 2014.

D'autres s'accorde à dire que les médias ne reflète que la souffrance des jeunes . David Bouchaut, directeur de deux écoles de musiques dans la zone des Capitaines révèle :

La musique reflète une réalité ; la musique est un miroir que l'on promène un peu partout. Dans la rue, mes élèves vivent une autre réalité. Ce genre de musique, le l'ai entendu surtout autour de moi, des jeunes fumant des joints... Cela accompagne certainement leur errance ...

Parallèlement, le Brigadier Chef Patrick Taret affirme : : « Je pense que ce sont des jeunes du quartier qui ont voulu faire ressortir leur cloisonnement, leur mal- être... ». Les Guadeloupéens interrogés évoquent donc la responsabilité de la jeunesse quant aux médias qu'elle choisi de regarder, tout en mettant en relief une souffrance, une « errance ».

Cependant, ils n'ont pas manqué de mettre en relief la responsabilité des parents. Un élément pour le moins significatif dans cette enquête, est l'incompréhension exprimé par les différents sujets interrogés, quant à la vigilance des parents vis- à- vis des médias consulté par leurs enfants. Premièrement, le fan de Booba que nous avons interrogé est le premier à renvoyer les parents à eux-mêmes. Selon lui, les dangers potentiels encourus par leurs enfants sont en premier la responsabilité des parents:

Ma mère me réveillait très tôt. Des fois, je regardais des clips [...] Les parents n'ont qu'à pas laisser leurs enfants écouter Booba, puisque sur le CD il y a un avertissement. Je prend un exemple : quand j'étais en vacances en Martinique, il y a des p'tits gars de 8-9 ans qui chantaient ses chansons et qui disaient 'je vais fumer pour me clamer' ou encore 'je vais te tuer'... ça c'est la responsabilité des parents.

La chanteuse Kénédy a , elle, exprimé son inquiétude quant aux difficultés rencontrées par ces derniers :

On a l'impression que les parents démissionnent ; j'ai l'impression que les jeunes sont livrés à eux- mêmes [...] La jeunesse guadeloupéenne est énormément victime [...] Toutes les valeurs, les jeunes ne l'ont pas. Cela vient peut-être de l'éducation. Mon frère, par exemple, n'est jamais passé par la mauvaise case. Ma mère nous a mis dans la religion catholique... Le problème d'internet se pose aussi. J'explique à ma fille de faire attention. Ce sont les parents qui assurent la transmission des repères.

La dure réalité de la vie dans les cités est également dépeinte par Patrick Taret. Ses différentes interventions dans les cités, telles que celle des Capitaines, lui permettent d'exemplifier certaines réalités du quotidien qui n'illustrent pas l'encadrement préconisé. Dans de telles cités habitées par nombre de parents ivres jours après jour, le tableau n'est guère optimiste : « *Les enfants le matin achètent un jus à Exo 7, donc pas de petit-déjeuner copieux...* ».

Qui donc remettre en cause ? Selon les guadeloupéens interrogés, la question n'est pas si simple que cela. Premièrement, ces derniers insistent sur l'importance pour tout un chacun de prendre conscience de ses propres responsabilités ; en effet, pourquoi certains jeunes semblent ne pas pouvoir appliquer des valeurs telles que le respect de lui-même et d'autrui ? La violence serait-elle une manifestation d'une souffrance plus profonde ? Et encore, comment expliquer que l'exposition de la jeunesse aux médias violents échappe à la vigilance des parents ? Auraient-ils démissionné en raison de leurs propres difficultés ? Tour à tour, opinions et réflexions nous invitent surtout à trouver nos propres réponses...

Quand les médias violents engendrent la violence :

« *La violence entraîne la violence* », affirme Patrick Taret, Brigadier chef à Grand-Camp, Abymes. Cette thèse est en effet soutenue par différentes expériences scientifiques effectuées, par exemple, aux Etats-Unis, examinant l'effet de la « *Gangsta Music* » sur le comportement des jeunes, à court et à long termes ; Les trois exemples d'expériences que nous avons examinés ont révélés des réactions brutales et hostiles immédiatement après le visionnage de clips vidéos violents. Plus intéressant encore, ces mêmes études ont démontrées que certains codes agressifs présents dans ces médias étaient déjà ancrés dans l'esprit des sujets depuis leur plus jeunes âges, à cause de l'univers musical inhérent à leur condition sociale.

Ainsi, les bases de comportements hostiles étaient donc déjà posées avant même le début du tournage du clip du rappeur Booba. Le contexte des armes à feu, d'une cité au taux de criminalité élevé et la présence d'un rappeur « *bad boy* » ont vite fait de chauffer les esprits. Par conséquent, le dérapage de ce tournage prévisible.

Mais que faire lorsque les messages et comportements prônés par ces artistes ont des conséquences qui les dépassent eux-mêmes ? Les guadeloupéens que nous avons interrogés sur la questions semblent davantage préoccupés par la responsabilité de chacun ; Le respect et la transmission de valeurs communément acceptées par la société, tels que le respect de soi et d'autrui et un meilleur encadrement des parents seraient pour eux la solution. Ces conclusions, invitent donc tout un chacun à se responsabiliser face à une société en tumulte.

BIBLIOGRAPHIE :

Enquêtes et Entretiens :

- Bouchaut David (Entretien), Directeur des écoles de musique « Arpège » et « Promusika », Abymes, 09 Décembre 2014.
- Daly Didier (Entretiens), Chanteur de Musique Dance- Hall, Auberge de la Vieille Tour, Le Gosier (Guadeloupe), 15 et 22 décembre 2014.
- Elève anonyme (Entretien) du Lycée de Massabielle, Abymes (Guadeloupe), 07 Janvier 2015.
- Guibourdin José (Entretien) Parent d'élève, Abymes, 02 décembre 2014.
- Kénédy, Auberge de la Vieille Tour, Le Gosier (Guadeloupe), 22 décembre 2014.
- Patrick Taret (Entretien), Brigadier Chef Principal du poste de police de Grand-Camp, Abymes (Guadeloupe), 09 décembre 2014.

Reuves :

- Eliana Tropeano. « Does rap or rock music provoke violent behavior ? », *Journal of Undergraduate Psychological Research*, Vol.1, 2006, 31.
<http://library.wcsu.edu/dspace/bitstream/0/35/1/tropeano.pdf>.
- Science Daily. « Violent music lyrics increase aggressive thoughts and feelings, according to new study ; even humourous violent songs increase hostile feelings », 2003, 1.
- Tricia Rose. « Rap Music and the demonization of young black males ». *U.S.A. Today Magazine*, Vol. 121, n° 2588, 1994, 35.
<http://library.wcsu.edu/dspace/bitstream/0/35/1/tropeano.pdf>.

Musique :

- Admiral T, « *Gangsta* », Album « Face B », 2012.
- Booba, « *A4* », Album « Autopsie, vol.4 », 2011.
- Booba *featuring* Kaaris, « *Kalash* », Album « Futur », 2012.
- Booba, « *Mauvais Garçon* », Album « Ouest Side », 2006.
- Daly, « *Rekpekté'w* » (Original), Album « Dalycious », 2011.

- Daly, « *Respekté'w* » (Remix), Album « Dalycious », 2011.

Journaux :

- B.C., *France Antilles* (online), « Coups de feu aux Capitaines durant un clip de Booba », Mardi 22 mai 2012.

<http://www.guadeloupe.franceantilles.fr/actualite/faitsdivers/coups-de-feu-aux-capitaines-durant-un-clip-de-booba-171125.php>

- S.R., *France- Antilles*, « Condamnés pour avoir joué dans un clip de Booba », *France- Antilles*, 05 Avril 2014.

<http://www.guadeloupe.franceantilles.fr/actualite/justice/condamnes-pour-avoir-joue-dans-un-clip-de-booba-263540.php>.

Respekté'w, D. Daly (2011)²¹

21 Traduction en français : (traduction validée par l'interprète) « Eh p'tit frère ! on a tous de mauvaises pensées, de mauvais esprits qui nous tournent autour pour nous faire faire des conneries, on fait tous des erreurs, So (Donc) je ne suis pas là pour te faire la leçon, mais plutôt pour te donner un petit conseil, juste un petit conseil, listen (écoutes) :

(Refrain :) Un peu de tenue mec ! Franchement, take it easy (sois cool), pourquoi tu sors ton armes à feu dès qu'il y a une embrouille, tous les jours tu croises tous tes ennemis dans la rue, mais tu trouves mieux de buter un de tes potes : t'as vraiment rien dans la tête? »

1-

On dit qu'en Guadeloupe il n'y a que des Gangsta, les p'tits jeunes font les *thug* (gangsters) et agissent comme des bad man. On dit qu'en Guadeloupe pour un rien on t'agresse, que si tu bouscules quelqu'un on te tabasse à mort. Qu'il faut se faire remarquer quand il y a du monde et des femmes, et qu'il faut parler fort pour se faire voir quand on est en bande. Que tout ce que les jeunes font c'est de bousiller les soirées et les fêtes, par contre il seront les premiers à dire qu'on ne fait rien pour la jeunesse. (Refrain x2)

2-

C'est toujours toi le plus bourré, c'est toujours toi qui fait les plus grosses conneries, C'est toujours toi celui qui n'a aucun compte à rendre, qui n'a pas de limites et qui s'en moque d'aller en tôle. [...]
Tu penses avoir une réputation et un grade à défendre, et ton style de frimeur c'est juste pour attirer les meufs.

(Intro :)

Eh yo ti fwè ou sav', nou tout' ni dé mové lidé dé mové lespwi ka touné owa annou
pou fè nou fè bétiz, nou tout' ni dé èrè no ka fè,
So, an pa la pou baw' lèson, mè la just pou baw' on ti konsey'...
just on ti konsey', listen :

(Refrain :) **Respekté'w boy, fwanchman take it easy**
Poukwoi pwèmié réflex' aw' sé dè soti lé fizi ?
Tou lé jou ou jwen tout' l'ènnemi aw' an la ri,
Mè sé asi on fwè ou vé pété bal' : sa sé ti l'espwi ! (x2)

1-

Aski paré péyi la sé yinki bad mann', sé ti jènn' la sé *thug* vi a bad mann'
Aski paré yo sav mèt vou on l'amann', pou on ti maché si pyé yo sa haché'w kon viann'
Sé 'represent' lè i ni moun, lè i ni fanm', palé fo pou moun vwè yo lè yo an bann'
Sé tchouyé mouvman, tchouyé soiwé la é apwé sa sé yo ké di'w pa ni ayen pou jènnès' la

(Refrain)

2-

Sé vou ki ni pli gwo tchad', sé vou ki pli gwo malad, sé vou ki pa ni kombin' ki sa brilé'y blan
Es sé pawol plein mascarad' ou ni répitasyon grad' ou vé ni stil' es sé pou fè fanm'
pou pèd vou adan on tan ?
On real bad mann', i pa la pou pèd' tan ay, i pa la pou fey' vwè, li sé konté lajan ay
My boy, vi aw' pa ilimilé, enjoy yourself arété fè imbécillité

Refrain

3- (x2)

Twop jenn' péd vi a yo initilman, ki fizi ki kouto ou ka woté fasilman,
La vi sa fèt' pou viv' pa pou fin' tragikman, annou pwofité dey' annou bay lanmou inikman

Un vrai Boss, mec, il n'a pas de temps à perdre, il est discret et il taffe dur pour se faire du fric.

My boy (mon gars), ta vie n'est pas en mode 'forfait illimité', enjoy yourself (profite de ta vie) et arrête de faire des conneries. (Refrain)

3-

Trop de jeunes ont perdu leur vie bêtement. Fusils ou couteaux ? Peu importe tu les dégaines trop facilement, la vie n'est pas faite pour finir tragiquement, mais pour être vécue, alors profitons-en en donnant de l'amour uniquement.

